

pas à R.

# Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux

et des Universités du Midi

QUATRIÈME SÉRIE

Commune aux Universités d'Aix, Bordeaux, Montpellier, Toulouse

LII<sup>e</sup> ANNÉE

---

## REVUE DES ÉTUDES ANCIENNES

Paraissant tous les trois mois

---

TOME XXXII

N<sup>o</sup> 1

Janvier-Mars 1930

R. LUGAND

Suétone et Caligula

**Bordeaux :**

FERET & FILS, ÉDITEURS, 9, RUE DE GRASSI

**Grenoble :** A. GRATIER & C<sup>o</sup>, 23, GRANDE-RUE

**Lyon :** DESVIGNE, 36-42, PASSAGE DE L'HÔTEL-DIEU

**Marseille :** PAUL RUAT, 54, RUE PARADIS

**Montpellier :** C. COULET, 5, GRAND'RUE

**Toulouse :** ÉDOUARD PRIVAT, 14, RUE DES ARTS

**Lausanne :** F. ROUGE & C<sup>o</sup>, 4, RUE HALDIMAND

**Paris :**

E. DE BOCCARD, 1, RUE DE MÉDICIS, VI<sup>e</sup>

C. KLINCKSIECK, 11, RUE DE LILLE, VI<sup>e</sup>

Bibliothèque Maison de l'Orient



150653

Hommage respectueux  
R. Lugano  
Professeur au lycée d'Aix.

## SUÉTONE ET CALIGULA

La vie de Caligula, rapportée par Suétone, n'est guère que le récit des méfaits, odieux ou grotesques, d'un empereur très vite perversi. Quelle confiance doit-on accorder à une telle biographie? Suétone a-t-il inventé de toutes pièces les horreurs qu'il raconte, ou simplement dit la vérité, ou encore défiguré des faits exacts? Je me propose d'examiner ici deux exemples de la manière de Suétone.

### I

#### LE SALUT DE L'EMPEREUR

Le chapitre xxvii de la *Vie de Caligula* cite deux traits de la cruauté de l'Empereur. On sait par Dion Cassius, qui rapporte les mêmes faits, que Caligula était alors malade<sup>1</sup> :

« [Caligula] contraignit à accomplir son vœu un homme qui avait promis de se faire gladiateur pour son salut, et il le regarda combattre à l'épée ; il ne le tint quitte qu'à sa victoire et après de nombreuses supplications<sup>2</sup>. »

La barbarie de Caligula n'est pas sans excuses. Les Romains avaient l'habitude d'honorer les morts illustres par des combats de gladiateurs. A César divinisé Octave offrit, à l'issue de la guerre de Pérouse, de véritables sacrifices humains<sup>3</sup>. Or, il n'est pas douteux que Caligula était convaincu de sa propre divinité<sup>4</sup> : il s'arrogeait ainsi le droit à de semblables immolations. Au reste, l'issue du combat ne fut pas défavorable à l'imprudent faiseur de vœux.

Suétone continue en ces termes :

« Un autre, qui avait fait vœu de périr pour la même cause [le salut de l'Empereur], hésitait ; il fut, couvert de feuillage et de

1. Dion Cassius, LIX, 8.

2. Suétone, *Caligula*, 27 : « Votum exegit ab eo, qui pro salute sua gladiatoriam operam promiserat, spectavitque ferro dimicantem ; nec dimisit, nisi victorem, et post multas preces. »

3. Dion Cassius, XLVIII, 14. Trois cents chevaliers furent sacrifiés sur l'autel de César.

4. Suétone, *ibid.*, 22.

bandelettes, livré à de jeunes esclaves qui, en lui rappelant sa promesse, le poursuivirent à travers les rues, jusqu'à ce qu'il fût précipité du haut du rempart<sup>1</sup>. »

Cet homme couronné de feuilles et poursuivi fait songer au traditionnel Mamurius qui, chaque année au mois de mars, vêtu de peaux, était chassé de la Ville à coups de baguettes, selon un rite très ancien d'élimination<sup>2</sup>. Cette fois, ainsi qu'on le faisait sans doute à l'origine, notre pseudo-Mamurius fut précipité du rempart. A vrai dire, la Rome du 1<sup>er</sup> siècle n'est pas fortifiée, et comme cette précipitation ressemble fort à une antique exécution, je crois que Suétone a voulu désigner par « agger » la plus ancienne fortification romaine, l'escarpement naturel du Capitole qu'on appelle le Roche Tarpéienne.

Ainsi, la cruauté de Caligula consiste dans la mise à mort, sans qu'on puisse taxer de raffinement barbare l'exhibition qui l'a précédée.

Mais pourquoi donc ce Romain s'était-il dévoué pour le salut de l'empereur? On peut, avec Dion Cassius<sup>3</sup>, penser à une excessive flatterie dont Caligula abusa : c'est très probablement, sans qu'il l'ait exprimée, l'opinion de Suétone. Pour moi, je rapprocherai de cette exécution la fin dramatique d'Antinoüs. Dion Cassius rapporte que la mort du Bithynien ne fut pas accidentelle : Antinoüs, d'après Hadrien, périt dans le Nil; Dion pense qu'il fut plutôt immolé dans un sacrifice mystérieux, pour le salut de l'empereur<sup>4</sup>. Et je ne crois pas qu'on puisse accuser Hadrien d'avoir fait mourir, par simple cruauté, un ami dont il fit un dieu.

La religion avait des exigences sanglantes ; pour conserver la vie de l'empereur, il fallut parfois sacrifier une autre existence : comme Antinoüs, le malheureux citoyen qui joua le rôle de Mamurius périt « pro salute » du prince.

## II

### LE CHEVAL INCITATUS

C'est une histoire moins lugubre et bien connue que celle d'Incitatus :

« Pour le repos du cheval Incitatus, la veille des jeux du Cirque,

1. Suétone, *Caligula*, 27 : « Alterum, qui se periturum ea de causa voverat, cunctantem pueris tradidit; verbenatum infulatumque, votumque reposcentes, per vicos agerent, quod precipitaretur ex aggere. »

2. Joh. Lydus, *De Mensibus*, IV, 36; Servius, *Ad Aen.*, VII, 188.

3. Dion Cassius, LIX, 8.

4. Don Cassius, LXIX, 11.

il [Caligula] faisait habituellement imposer le silence au quartier voisin par ses soldats. En outre d'une écurie de marbre et d'une mangeoire d'ivoire, en outre aussi de couvertures de pourpre et d'un harnachement orné de pierres précieuses, Caligula lui fit cadeau d'une maison, d'un personnel d'esclaves et de tout le nécessaire pour que les personnes invitées en son nom fussent reçues avec plus de magnificence. On rapporta aussi qu'il l'avait destiné au consulat<sup>1</sup>. »

Sur le dernier trait, il est prudent de faire les mêmes réserves que Suétone : « Consulatum quoque traditum destinasse. » On doit admettre que simplement le bruit en courut. Il reste néanmoins que ce cheval reçut des honneurs surprenants. Suétone incite son lecteur à ne voir là qu'un caprice coûteux et stupide : en son temps, j'en suis bien sûr, il n'a pas convaincu tout le monde.

Si on se reporte au chapitre XIX, on lit : « Baïes et les jetées de Pouzzoles sont séparées par une étendue de presque trois mille six cents pas ; [Caligula] les réunit par un pont, en rassemblant de partout des bateaux de transport... Sur ce pont, de-ci et là, il circula deux jours entiers : le premier jour, il était à cheval... ; le lendemain, vêtu en cocher, il conduisit un char attelé de deux chevaux célèbres ; il emmenait devant lui un otage parthe, le jeune Darius ; une troupe de prétoriens l'accompagnait ; ses amis suivaient dans des chariots. La plupart des spectateurs, je le sais, ont pensé que Caius avait conçu l'idée d'un tel pont pour rivaliser avec Xerxès, dont on n'était pas sans admirer le franchissement de l'Hellespont, sensiblement plus étroit<sup>2</sup>... »

La présence du Parthe Darius est un indice sûr que ces spectateurs avaient bien deviné ; elle aide aussi à comprendre l'exhibition du César-aurige.

Les Parthes, fidèles Mazdéens, immolaient des chevaux au Soleil, dont le quadrigé, chaque jour, traverse le ciel<sup>3</sup>. Sur le pont de Pouzzoles à Baïes, Caligula s'identifiait au Soleil : n'allait-il pas,

1. Suétone, *Caligula*, 55 : « Incitato equo, cujus causa pridie Circenses, ne inquietaretur, vicinac silentium per milites indicere solebat, praeter equile marmoreum et praesepe eburneum, praeterque purpurea tegumenta ac monilia e gemmis, domum etiam et familiam et suppellectilem dedit, quo lautius nomine ejus invitati acciperentur : consulatum quoque traditur destinasse. »

2. Suétone, *ibid.*, 19 : « Baiarum medium intervallum Puteolanas ad moles, trium milium et sexcentorum fere passuum, ponte conjunxit, contractis undique onerariis navibus... Per hunc pontem ultro citro commeavit, biduo continenti ; primodie... equo... ; postridie quadrigario habitu curriculoque bijugi famosorum equorum, praese ferens Darium puerum ex Parthorum obsidibus, comitante praetorianorum agmine, et in essedis cohorte amicorum. Scio plerosque existimasse, talem a Caio pontem excogitatum aemulatione Xerxis, qui non sine admiratione aliquanto angustiores Hellespontum contabulaverit... »

3. Cumont, *Études syriennes* (Paris, 1917), p. 252-253.

par ailleurs, jusqu'à inviter la Lune à partager son lit<sup>1</sup>? Dieu pendant sa vie, Caligula se croyait destiné à l'apothéose : après sa mort, il accompagnerait dans sa course le Soleil immortel<sup>2</sup>; la cavalcade de Baïes n'était qu'une anticipation.

Depuis longtemps aussi, on faisait de somptueuses funérailles aux chevaux vainqueurs dans les jeux<sup>3</sup>; en Grèce, quelquefois, le coursier était inhumé dans le voisinage du tombeau de son maître<sup>4</sup>. Certains chevaux, par leur intelligence, leur dévouement ou quelque particularité mystérieuse, avaient pu passer pour des êtres quasi-divins : Alexandre fit à Bucéphale de dignes obsèques et fonda une ville autour de son tombeau<sup>5</sup>; à Rome, le cheval de César avait sa statue devant le temple de Vénus Génitrix ; Auguste fit élever un « tumulus » à son cheval, que Germanicus chanta dans un poème<sup>6</sup>.

Caligula, en faisant vivre Incitatus dans le luxe le plus raffiné, anticipait seulement. De même que, devant l'apothéose, il s'identifiait à Jupiter ou, comme on vient de le voir, au Soleil, il accordait à Incitatus des honneurs qui faisaient prévoir une véritable apothéose animale. Je n'en veux pour preuve que le détail rapporté par Dion Cassius : « Il [Caligula] jurait par son [d'Incitatus] salut et par sa fortune<sup>7</sup>. »

Caligula, qui prêtait serment par le salut et la fortune d'Incitatus, pouvait bien attacher à son service tout un personnel : les repas dont parle Suétone étaient un véritable culte ; le vin qu'on offrait à Incitatus dans une coupe d'or<sup>8</sup> était une offrande à sa divinité, ou peut-être un breuvage d'immortalité.

La tradition, que l'on suit d'Alexandre à Caligula, se poursuit au second siècle. Borysthène, la monture de chasse d'Hadrien, est enterré par les soins de son maître : une stèle et une inscription conservent son souvenir<sup>9</sup>. Plus tard, à Phosphorus, cheval de cirque appartenant à Valentinien, Ausone consacre une épitaphe :

« Que cette épitaphe te console de la vanité du tombeau, et monte bien vite vers les chevaux ailés du Ciel. Que Pégase y coure

1. Suétone, *ibid.*, 22.

2. Cumont, *op. cit.*, p. 95-96 et 102-105.

3. En particulier à Agrigente : Pline, *Hist. nat.*, VIII, 64.

4. Ce fut le cas pour les chevaux de Cimon, père de Miltiade. Cf. Hérod., VI, 103 ; Aelian., *De nat., anim.*, XII, 40.

5. Pline, *Hist. nat.*, VIII, 64.

6. Pline, *ibid.*

7. Dion Cassius, LIX, 14 (fin) : « τὴν τε σωτηρίαν αὐτοῦ (Incitatus) καὶ τὴν τύχην αὐτοῦ... »

8. Dion Cassius, *ibid.*

9. Dion Cassius, LXIX, 40.

à ta droite ; à gauche, à la volée, Arion ; et que Castor te donne le quatrième coursier<sup>1</sup>. »

Phosphorus était ainsi placé dans le quadrigé divin du Soleil, en compagnie de Pégase, le cheval ailé de l'apothéose<sup>2</sup>. Caligula destinait Incitatus au même attelage, et il en aurait été le dieu-conducteur.

Le christianisme même ne fit pas immédiatement cesser cette passion religieuse des chevaux. Dans la seconde moitié du iv<sup>e</sup> siècle, de célèbres haras d'Asie produisent encore des chevaux réservés à l'empereur, qui continue ainsi la tradition des rois perses<sup>3</sup> : les poètes célèbrent la beauté et les mérites de ces animaux ; et comme la loi en interdit la vente, ils sont, vieux et malades, entretenus aux frais du fisc<sup>4</sup>.

### III

#### SUÉTONE ET CALIGULA

Au terme de ces deux petites études, la « manière » de Suétone apparaît assez clairement. Suétone n'a pas rapporté de choses fausses ; mais son récit, volontairement décousu et anecdotique, tient plus du pamphlet que de l'histoire. Ce n'est pas la première fois que l'examen d'un détail aboutit à cette conclusion<sup>5</sup> ; et depuis longtemps, Suétone n'est utilisé qu'après une sévère critique. Il ne m'a cependant pas paru inutile de le prendre, si j'ose dire, à deux reprises la main dans le sac.

RENÉ LUGAND.

1. Ausone, *Épithes*, 35 :

« Hunc titulum vani solatia sume sepulcri,  
Et gradere Elysios praepes ad alipedes.  
Pegasus hic dexter currat tibi ; laevus Arion  
Funalis ; quartum det tibi Castor equum. »

2. Cumont, *op. cit.*, p. 91-95.

3. Plutarque, *Vie d'Eumène*, 8.

4. *Dict. Ant.* (Daremberg et Saglio), art. *Equitium* (les chevaux dits « Hermogéniani » sont attestés pour 373 ap. J.-C.).

5. Un cas analogue a été signalé par M. Carcopino (*Mélanges de l'École de Rome*, 1924, *Attidèia II*) : Domitien a fait placer dans sa chambre le portrait d'un archigalle. Suétone compte sur la confusion inévitable entre galle et archigalle. Or, si les galles étaient des prêtres scandaleux, l'archigalle est un haut dignitaire de la religion à l'époque de Domitien.